

L'HOMME DONT LA VIE FUT MAUDITE

(2 Rois 4.14, 27, 29, 42-43 ; 5.5, 10,
14-16, 19-27 ; 6.15 ; 8.4-5)

DAVID ROPER

Le récit de la guérison de Naaman s'avère remarquable à plusieurs égards, ne serait-ce que parce que tout le chapitre cinq y est consacré. Après deux leçons sur ce chapitre, nous y restons pour une troisième, à propos du serviteur Guéhazi. On pourrait considérer ce chapitre comme un contraste entre Naaman et Guéhazi : le premier commence comme lépreux et finit comme serviteur du Seigneur alors que, pour le second, c'est l'inverse.

TRAITS DU CARACTÈRE DE GUÉHAZI

(4.14, 27, 29, 42-43 ; 6.15 ; 8.4-5)

Le nom "Guéhazi" peut signifier "vallée de vision". Ce détail mis à part, nous ne disposons d'aucune information biographique sur cet homme, ni sur les circonstances dans lesquelles il devint serviteur d'Élisée. Il peut avoir été choisi par le prophète dans l'une des écoles des fils des prophètes, sur la base (nous spéculons encore) de son grand potentiel. Dans tous les cas, nous savons qu'il eut l'opportunité d'une vie : voyager avec Élisée et apprendre ce qu'il avait appris d'Élie. Si, en effet, Guéhazi avait profité pleinement de ce privilège, nous parlerions sans doute à présent de trois grands prophètes du royaume du nord : Élie, Élisée, Guéhazi.

Jusqu'à ce point de nos études, nous avons pu observer le potentiel de Guéhazi : sa perspicacité quand il aperçut que la femme sunamite désirait un fils (4.14) ; sa fidélité lors de l'incident de la mort du garçon, quand Élisée lui confia son bâton (4.29) ; sa réputation

quand le roi lui dit de raconter les exploits de son maître (8.4-5).

En même temps, l'immaturation spirituelle de Guéhazi s'aperçoit à l'occasion : il veut repousser une mère dans le deuil (4.27) ; il est probablement celui qui doute qu'Élisée puisse nourrir cent hommes avec un petit sac de nourriture (4.42-43) ; il est peut-être celui qui est paralysé de peur à la vue de l'armée syrienne (6.15).

Mais tous les défauts de Guéhazi auraient pu être pardonnés et oubliés. Ses échecs ne furent pas plus grands que ceux des apôtres de Jésus, dont la plupart devinrent des grands de la foi. À la fin, le destin de Guéhazi reposa sur les résultats de quelques tests cruciaux, tests auxquels il échoua misérablement.

TESTS DE GUÉHAZI

(5.5, 10, 14-16, 19-26)

Compassion

Dans la leçon précédente, nous avons suggéré que Guéhazi était le messager envoyé par Élisée à Naaman, pour lui dire de se plonger dans le Jourdain (5.10). Imaginons l'étalage de richesses stupéfiantes que vit Guéhazi lorsqu'il sortit de la maison. Devant tout cet or, cet argent, ces riches vêtements, le tout porté par les serviteurs de Naaman, le cœur de Guéhazi dut s'emballer. Il fut probablement déçu de voir ces merveilles remises sur le dos des animaux et le convoi de Naaman se lancer vers l'est et le Jourdain.

Il fut donc ravi de voir Naaman de retour quelques jours plus tard avec ses trésors (5.15). Mais quand le soldat essaya de les donner à Élisée, le prophète les refusa, au grand malheur de son serviteur (5.16a). Imaginons ses pensées : “Si quelqu’un mérite une récompense, c’est bien nous, car personne n’en a plus besoin. Nous n’avons pratiquement rien à manger, et Élisée a besoin d’un nouveau manteau. Moi aussi, d’ailleurs ! Et l’école des prophètes ! Je suis sûr que toutes ces richesses ne sont rien pour ces païens, mais nous ! Nous pourrions en faire vraiment beaucoup de bien ! Pourquoi mon maître les refuse-t-il ?” Néanmoins, Élisée resta ferme et continua de décliner l’offre (5.16b), et le convoi de Naaman repartit (5.19b).

L’auteur inspiré révèle ce qui se passait dans le cœur de Guéhazi à ce moment : “Voici : mon seigneur a ménagé Naaman, ce Syrien, en n’acceptant pas de sa main ce qu’il avait apporté” (5.20a). Notons au passage le mot “ménagé”. Pour Guéhazi, Naaman restait l’ennemi maudit, un adversaire “qui kidnappait les petites filles juives, un lèpreux qui aurait dû être isolé et laissé pour mort¹.” Dans l’esprit de Guéhazi, Naaman méritait d’être puni ; Élisée aurait dû prendre tout ce qu’offrait le païen, et plus encore. Au lieu de cela, le prophète l’avait laissé partir, se disait Guéhazi, “tranquille”.

Guéhazi avait donc échoué à l’examen de la compassion. L’un des buts de cette histoire était sans doute d’enseigner aux Juifs d’être pleins de compassion envers ceux que la tragédie touchait, quelles que pussent être leurs origines. Mais le peuple juif avait du mal à assimiler cette leçon (cf. Lc 4.27-28). Dans le Nouveau Testament, Jésus souligna le fait que Dieu veut trouver de la compassion chez son peuple (Mt 9.13). À maintes reprises, le texte signale que Jésus fut “ému [ou “saisi”] de compassion” (Mt 20.34 ; Mc 1.41, par ex.). Paul écrivit : “Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d’ardente compassion (...)” (Col 3.12).

En Luc 10, Jésus raconte l’histoire d’un sacrificateur et un Lévite qui échouèrent tous deux à un test de compassion (vs. 30-32). Il raconte alors qu’un Samaritain réussit le même

test (vs. 33-35). Nous passons chaque jour l’examen de la compassion, car nous sommes entourés de personnes dans le besoin. Que Dieu nous garde de l’égoïsme qui passe “outre”, et qu’il nous aide à répondre à ces personnes avec aide et serviabilité (Ga 6.10 ; Ep 4.28b).

Honnêteté

Guéhazi décida que si son maître ne désirait pas profiter des trésors de Naaman, lui-même le ferait : “L’Éternel est vivant ! je vais courir derrière lui et j’en obtiendrai quelque chose” (2 R 5.20). Son emploi du serment : “L’Éternel est vivant” (comp. v. 16) nous trouble quelque peu. Il invoqua donc le nom de Dieu pour justifier ses mensonges et sa duperie. Ceci nous rappelle ceux de nos jours qui ponctuent leurs paroles de références au nom de Dieu, sans aucun respect pour ce nom. Or, le nom de Dieu doit être “sanctifié” (Mt 6.9), c’est-à-dire gardé saint. On ne doit pas le prononcer avec légèreté ou frivolité (cf. Ex 20.7).

Le convoi de Naaman était déjà parti (2 R 5.19b), mais un groupe tellement grand, dont plusieurs personnes à pied, ne pouvait avancer rapidement. Guéhazi pouvait les rattraper en courant. “Alors Guéhazi se mit à la poursuite de Naaman” (5.21a).

Quand Naaman aperçut Guéhazi qui poursuivait le convoi, il s’arrêta. Selon le verset 21b, il “se précipita au bas de son char pour aller à sa rencontre”. Voici une autre démonstration du changement radical opéré en ce chef distingué. Avant son expérience au Jourdain, il aurait trouvé indigne de lui de descendre pour aller à la rencontre d’un petit serviteur.

Naaman dut avoir un regard inquiet quand il dit : “Tout va-t-il bien ?” (5.21c). Guéhazi répondit, sans doute en soufflant très fort : “Tout va bien” (5.22a²). Puis sortit de ses lèvres une série de mensonges minutieusement préparés :

Mensonge n° 1 : “Mon seigneur m’envoie” (5.22b).

Mensonge n° 2 : “[Il veut que je te dise :] Voici

¹ Warren W. Wiersbe, *Be Distinct* (Colorado Springs, Colo. : Victor, 2002), 36.

² Naaman et Guéhazi utilisent tous deux ici une forme de *shalom* — Adam Clarke, *The Holy Bible with a Commentary and Critical Notes*, vol. 2, *Joshua — Esther* (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 499.

qu'arrivent maintenant chez moi, des monts d'Éphraïm, deux jeunes gens d'entre les fils des prophètes" (5.22c³).

Mensonge n° 3 : "[Élisée te demande :] donne pour eux, je te prie, un talent d'argent et deux vêtements de rechange" (5.22d⁴).

Naaman, qui n'avait aucune raison de douter de Guéhazi, fut probablement ravi par cette requête, qui lui fournit l'occasion d'exprimer sa reconnaissance de façon concrète. Guéhazi avait demandé un talent d'argent ; Naaman lui en donna deux (5.23a). Le serviteur, sans doute enchanté par l'offre, refusa néanmoins, selon la coutume de l'Orient, à tel point que Naaman "insista"⁵, jouant lui aussi son rôle dans le rituel (5.23b). Toutes les formalités accomplies, et Guéhazi ayant accepté apparemment à contrecœur, Naaman ordonna que deux talents d'argent soient placés dans deux sacs, avec les vêtements (5.23c). Puisque tout cela devait peser environ 60 kilos, Naaman ordonna à deux serviteurs de porter les dons jusqu'à Élisée (5.23d).

Guéhazi et les serviteurs arrivèrent enfin "à la colline" (5.24a), ou "à l'endroit appelé Ofel" (BFC), probablement un lieu bien connu en dehors de la ville. Guéhazi n'osait pas permettre aux serviteurs d'aller plus loin, car ils pourraient être vus, et les gens poseraient des questions. De plus, s'ils continuaient jusqu'à la maison d'Élisée, ils pourraient demander à rencontrer les deux jeunes en formation venus rendre visite à Élisée.

Guéhazi renvoya donc les serviteurs à Naaman (5.24d). Il leur dit probablement quelque chose de ce genre : "Merci pour votre aide, je me débrouillerai seul à partir d'ici. Je sais que Naaman est pressé de rentrer chez lui ; retournez donc au convoi. Dites-lui bien à quel point ces cadeaux seront utiles au prophète." Surpris sans doute, les deux serviteurs lui tendirent les sacs et partirent (5.24e). Selon le texte, Guéhazi "déposa" les dons "dans la maison" (5.24c). Il pouvait

s'agir d'une autre maison de la ville, ou — plus probablement — la maison toute simple que Guéhazi partageait avec son maître. Imaginons la scène suivante :

Guéhazi descendit difficilement la pente de la colline, un gros sac lourd dans chaque main. Arrivant aux abords de la ville, il se dirigea le long des rues étroites. De temps en temps, il s'arrêtait pour souffler et reposer ses muscles endoloris. Arrivé enfin à la maison, il posa les sacs, ouvrit la porte et regarda à l'intérieur. Soulagé qu'Élisée ne s'y trouve pas, il prit les sacs et les porta rapidement dans sa chambre. Il les dissimula dans un coin, les couvrant de quelques vieux vêtements. Reculant pour inspecter son travail, il en fut satisfait. Tout était parfait. Personne ne soupçonnerait la fortune cachée là-dessous. Il soupira de bonheur après ce travail accompli. Il avait réussi à voler Naaman (comme le soldat le méritait bien) et, en même temps, à devenir un homme riche. Il commença à penser à tout ce qu'il achèterait avec l'argent et l'or, ainsi qu'avec ce qu'il retirerait de la vente des vêtements luxueux⁶. Il pourrait acheter du terrain et "des oliviers, des vignes, du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes" (v. 26c). Au lieu d'être un serviteur, on le servirait ! Mais il ne voulait pas attirer l'attention de son maître. Il était déjà parti depuis trop longtemps. Il arrangea ses vêtements, dépoussiéra sa robe, essuya son front, passa ses doigts dans ses cheveux et sa barbe, puis alla trouver Élisée.

"Il (...) se présenta devant son seigneur" (5.25a), essayant d'avoir l'air innocent, comme un enfant devant sa mère, après avoir désobéi.

"Élisée lui dit : D'ou viens-tu, Guéhazi ? Il répondit : Ton serviteur n'est allé ni d'un côté ni d'un autre" (5.25b-26a). Plus tôt, Guéhazi avait estimé comme peu de chose de mentir à un ennemi qu'il haïssait. Mais le voici en train de mentir à un prophète de l'Éternel ! L'un des problèmes du mensonge est justement le fait que lorsqu'on a commencé, il faut continuer, en inventer de nouveaux pour couvrir les premiers. Chaque mensonge en engendre d'autres. "Oh, quel enchaînement d'embrouilles, lorsque nous nous appliquons à tromper !"⁷ Guéhazi avait échoué à ce test.

³ Ces jeunes gens seraient venus de l'école des prophètes de Béthel.

⁴ Guéhazi désirait plus encore, sans doute, mais sa cupidité fut modérée par la nécessité de raconter une histoire crédible.

⁵ Le mot "insista" suggère que Guéhazi avait d'abord refusé, comme l'exigeait la tradition.

⁶ La plupart des commentateurs sont d'avis que les paroles d'Élisée au verset 26 représentent ce qui avait été la pensée de Guéhazi. L'un des anciens Targum (traductions et explications des anciennes Écritures en langue araméenne) ajoute : "il avait pensé cela dans son cœur" (cf. Clarke, 499).

⁷ Sir Walter Scott, *Marmion* (1808), 6.17.

Beaucoup échouent encore à cet examen : la malhonnêteté abonde toujours. Comme Guéhazi, qui considérait comme peu de chose de mentir à un païen, certaines personnes de notre époque n'ont aucun problème à mentir dans des circonstances particulières : au gouvernement sur leur feuille d'impôts ; au policier qui les arrête pour excès de vitesse ; aux assurances sur leur feuille de soins. Mais un mensonge est un mensonge, peu importe qui ment, ou à qui. La Bible déclare que pour "tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre" (Ap 21.8).

Paul nous lance ce défi : "Rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain" (Ep 4.25). Il dit encore que nous devons dire "la vérité avec amour" (Ep 4.15). Certains ont plus de mal que d'autres dans le domaine de l'honnêteté ; mais, à un moment ou à un autre, nous devons tous passer le test. En général, nous mentons pour prendre quelque avantage sur les autres, ou bien pour échapper aux conséquences de nos actions. La prochaine fois que nous sommes tentés de mentir, souvenons-nous des conséquences des mensonges de Guéhazi (voir plus loin). Dieu ne prend pas à la légère le mensonge : il a "de la haine" pour "la langue trompeuse" (Pr 6.16-17).

Cupidité

Lorsque Guéhazi mentit au sujet de ce qu'il avait fait, il espérait sans doute que Dieu cacherait les faits à son maître, comme il le faisait parfois (cf. 4.27). Mais le Seigneur avait tout révélé à Élisée, qui dit : "Ma pensée n'était pas absente lorsque cet homme a quitté son char pour revenir à ta rencontre" (5.26a ; cf. Jn 1.48). Le prophète avait même lu dans le cœur de Guéhazi ses plans pour l'argent : "Est-ce le temps de prendre de l'argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes ?" (5.26bc). Élisée révéla ainsi qu'il connaissait non seulement les faits, mais les motivations de son serviteur.

Il convenait bien de montrer à Naaman que les prophètes de l'Éternel étaient différents des faux prophètes d'Israël et de Syrie. Il convenait bien de montrer que les dons de Dieu ne peuvent pas s'obtenir par l'argent. Mais, il ne fallait ni

profiter personnellement de la grâce de Dieu, ni mentir, ni tromper. Ces choses doivent toujours être exclues de la vie d'un enfant de Dieu.

La Bible ne nous révèle pas comment la cupidité de Guéhazi atteignit un niveau tel qu'il était prêt à faire n'importe quoi pour la satisfaire. Il avait sans doute commencé son apprentissage avec Élisée avait beaucoup d'enthousiasme. Peut-être pensait-il que la vie aux côtés du prophète serait facile. Si tel fut le cas, il comprit vite qu'il s'était trompé. Il se disait peut-être qu'Élisée et lui-même n'avaient que peu de choses, et que quand quelqu'un leur faisait un don, il ne fallait pas qu'Élisée le donne à quelqu'un d'autre (cf. 4.42) ! Il pouvait même se dire que si Élisée avait eu un peu le sens des affaires, ils seraient tous deux des hommes riches ! Bien entendu, nous ne pouvons savoir ce qui se passa dans l'esprit de Guéhazi, mais nous pouvons savoir qu'il échoua misérablement au test de la cupidité.

Depuis la nuit des temps, la cupidité est l'un des plus grands problèmes des hommes. Dans l'Ancien Testament, le dernier des Dix Commandements dit : "Tu ne convoiteras pas (...)" (Ex 20.17). Dans le Nouveau Testament, Jésus dit : "Gardez-vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède" (Lc 12.15). Dans une description du péché, Paul dit que les hommes sont "remplis (...) cupidité" (Rm 1.29), "amis de l'argent (...), aimant leur plaisir plus que Dieu" (2 Tm 3.2, 4).

Personne n'est immunisé contre le péché de cupidité : les pauvres ne possèdent pas tout ce dont ils ont besoin, les riches ne possèdent pas tout ce qu'ils désirent. L'épistolier aux Hébreux nous lance ce défi : "Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de vos biens actuels, car Dieu lui-même a dit : *Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai*" (Hé 13.5). Tout comme Élisée savait quand la cupidité avait consumé le cœur de Guéhazi, de même le Seigneur sait quand nous succombons à cette tentation omniprésente : "Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte" (Hé 4.13). Que le Seigneur nous vienne en aide lorsque nous devons passer le test de la cupidité !

TRAGÉDIE DE GUÉHAZI (5.27)

Il est difficile d'imaginer la confusion de Guéhazi au moment où sa tromperie fut exposée au grand jour. Mais le pire était encore à venir. Élisée continua : "La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta descendance⁸ pour toujours" (2 R 5.27a).

Pour certains, ce châtement est juste et adapté au crime. D'autres objectent : "Que Dieu punisse Guéhazi, cela est juste ; mais pourquoi punir ses descendants ?" La loi de Moïse disait que Dieu punirait "la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième (génération) de ceux qui [le] haïssent" (Ex 20.5 ; cf. Ex 34.7 ; Nb 14.18 ; Dt 5.9). Clyde Miller suggère : "Ce châtement sévère est sans doute appliqué pour montrer que le péché est dangereux, au point de nuire à d'autres personnes en dehors du pécheur lui-même⁹." F. W. Krummacher dit simplement : "Que celui qui veut contester le jugement de Dieu le fasse¹⁰."

Soulignons tout de même que ce sont les conséquences des péchés — non la culpabilité — qui furent transmises aux enfants. Aujourd'hui, nous ne vivons plus sous la loi de Moïse, mais nous voyons autour de nous le principe toujours en action : "la faute des pères" rejaillit souvent sur les enfants :

- L'enfant abusé est plus enclin à abuser de ses enfants.
- L'enfant d'un couple divorcé est plus enclin à divorcer.
- L'enfant d'un parent alcoolique est plus enclin à devenir alcoolique.

Comprenez bien : je ne dis absolument pas que les enfants ou les petits enfants vont obligatoirement commettre les mêmes péchés que leurs parents et grands-parents. Avec l'aide de Dieu, on peut briser ce cercle vicieux. Ce que je

⁸ On a suggéré que Guéhazi ne se maria sans doute jamais, à cause de sa lèpre, ce qui rendait impossible d'avoir une descendance à contaminer avec la lèpre, de toute façon.

⁹ Clyde M. Miller, *First and Second Kings*, The Living Word Commentary series, vol. 7 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1991), 337.

¹⁰ F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 218.

dis ici, c'est qu'il faut considérer les conséquences de notre propre péché, pour nous-mêmes et pour les autres. Ceux que nous aimons le plus pourraient être ceux qui en souffrent le plus !

Une fois le verdict prononcé, il fut appliqué aussitôt : "Guéhazi sortit de sa présence avec une lèpre comme la neige" (2 R 5.27b ; cf. Nb 12.10). En un instant, tous les rêves cupides de Guéhazi disparurent. Il ne serait jamais un riche propriétaire, il ne posséderait jamais de serviteurs. Au lieu de cela, ce serait dans la solitude et l'exclusion qu'il passerait le temps qu'il lui restait à vivre, un homme avec des richesses que personne ne désirerait toucher¹¹.

Le monde prend le péché à la légère et ridiculise l'idée selon laquelle le péché amène le jugement. Mais, nous n'avons qu'à contempler la peau pourrissante de Guéhazi pour comprendre que "la voie des perfides est dure" (Pr 13.15 - DBY). Aujourd'hui, le châtement est plus spirituel que physique ; mais il n'en est pas moindre pour autant. Paul écrivit : "Car le salaire du péché, c'est la mort" (Rm 6.23a), une mort spirituelle (cf. Ep 2.1), une séparation d'avec Dieu (Es 59.2 ; 2 Th 1.9). Jésus dit à ceux qui ne croyaient pas en lui : "Vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais" (Jn 8.21), c'est-à-dire au ciel.

S'il existe dans votre vie un péché non pardonné, n'attendez pas — pas un seul instant — pour demander la miséricorde de Dieu !

Cherchez l'Éternel
Pendant qu'il se trouve ;
Invoquez-le,
Tandis qu'il est près (Es 55.6).

Jean écrivit : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice" (1 Jn 1.9). Avouez votre péché et faites sa volonté, afin qu'il puisse bénir votre vie. Et

¹¹ Un commentateur suggère que Guéhazi s'est repenti de son péché et a été guéri, comme l'a été Miryam (Nb 12.10-15). Cette conclusion est basée sur la présence de Guéhazi devant le roi au chapitre 8. Pourtant, comme nous l'avons déjà noté, les incidents du chapitre 8 sont probablement liés à la famine relatée en 4.38, et ont sans doute eu lieu avant l'histoire de Naaman. La Bible ne nous dit pas ce qu'est devenu Guéhazi après qu'il est sorti de la présence d'Élisée.

faites-le avant qu'il ne soit trop tard (Hé 3.13 ; 2 Co 6.2) !

CONCLUSION

Dans notre étude de 2 Rois 5, nous avons observé le contraste entre Naaman et Guéhazi. Vous pouvez être comme Naaman : purifié de la lèpre du péché et devenu serviteur du Dieu Très-Haut. D'un autre côté, vous pouvez être comme Guéhazi : rebelle et lépreux spirituel sans aucun espoir. Le choix vous appartient. Plus haut, nous avons vu la première partie de Romains 6.23. Voici ce que dit tout le verset :

“Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur.” Jésus peut vous purifier par son sang (1 P 1.18-19). Venez à lui aujourd'hui.

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Dans votre prédication de cette étude, vous voudrez indiquer comment un pécheur se tourne vers Dieu (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38) et comment un chrétien égaré retourne à Dieu (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

On pourrait appeler cette étude : “La cupidité de Guéhazi”.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006, 2007
Tous Droits Réservés